



OKA
et la galerie D'UN LIVRE L'AUTRE
présentent

EXHUMO

Exposition du 21 septembre au 26 octobre 2017

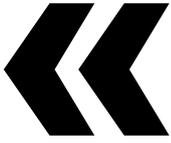
D'UN LIVRE L'AUTRE

2, rue Borda 75003 Paris
Tél. 01 57 40 79 01
dunlivrelautre.fr

OKA

fetichoka@gmail.com
Tél. 06 99 17 56 05





Mon sujet, ce sont les morts, les ancêtres, les revenants. Je traque ce qui, en eux, refuse de mourir : leur souvenir, l’empreinte qu’ils ont laissée sur nos vies, la peur qu’ils nous inspire, les objets qui nous en protègent ou nous en rapprochent. La matière que je travaille, c’est la mort elle-même : moisissures, croûtes, patines, pourritures... Autant de témoignages d’une vie jamais achevée, toujours renaissante. Plus que d’art brut, il s’agit d’*art primitif*, en ce qu’il réanime des émotions oubliées, des références archaïques, des « esprits » enfouis au plus profond de nous-mêmes.

Je réalise mes fétiches à l’aide de matériaux glanés dans mon environnement quotidien. Chacun est le fruit d’une rencontre singulière avec un objet de récupération, poteau, cordage, vêtement, poupée, jouet... Cet « être » matériel, primaire, donne l’impulsion créatrice ; il est ensuite ficelé, emmailloté, mis à cuire, brûlé, trempé dans des saumures et nourri de mixtures qui vont, couche après couche, créer la patine souhaitée. Les fétiches moisissent, se couvrent de croûte, évoluant lentement au fil des saisons. Ils mûrissent. Mes créations évoquent la mort, mais ce sont des objets vivants.

Mon inspiration puise dans les mythes antiques, bibliques ou populaires, au gré des contes et des croyances. La fréquentation des objets vaudous m’a initié à l’art de présenter ce qui ne se voit pas, ne se dit pas. Mes fétiches invoquent les fantômes, les trépassés, les diables et les dieux cachés à l’intérieur de nos âmes, ces icônes et ces fées que la vie moderne voudrait nous faire oublier, et qui pourtant reviennent encore et toujours à la vie.





10 questions liminaires



Ça sent quoi dans l'atelier ?

Danielle McCaffrey, rédactrice en chef du magazine Néon

C'est indéfinissable. Un peu comme l'umami. Ce mot japonais intraduisible en français désigne un goût à la fois sucré, acidulé, fruité, un peu comme un bouillon de céleri et de pommes mélangés. Bref, c'est un mot que nous n'avons pas. Eh bien, l'odeur de mon atelier, c'est la même chose : il n'existe pas de mot pour la qualifier. Il sent la poussière, les pieds, la moisissure, le salpêtre, la poudre à canon, le fromage, le camembert, mais aussi le linge, la sueur, et le bois, l'encaustique, ou encore le brûlé, le papier, les solvants... Cela change en fonction du temps, s'il pleut ou pas... Mes objets sont vivants, ils émettent des odeurs en fonction de la température, de l'humidité, ils poussent et pulsent comme des êtres vivants... Comme une forêt. Vous connaissez un mot pour qualifier l'odeur d'une forêt, vous ?

Le moisi, c'est la vie ?

Ni plante, ni animal... On parle de champignon, d'une chose bien vivante, mais très différente de nous, un peu effrayante, une forme de vie qui nous échappe et peut nous tuer... D'ailleurs les gens me demandent souvent si mes fétiches ne sont pas toxiques, contagieux, si je peux tomber malade dans mon atelier... Les morts sont pareils, potentiellement toxiques, il faut un rituel pour s'en protéger. Nous en avons hérité, nous n'avons pas choisi, c'est une forme de pensée qui peut nous rendre fou. Vivante, mais aussi mortellement dangereuse.





Il faut être un peu fétichiste pour faire des fétiches, ou bien ?

Eric Le Braz, concepteur du site web 7x7.press

Collectionner des trucs, c'est ça ? Voler les culottes de la voisine ? C'est vrai qu'il faut être un peu voleur, un peu chapardeur... Moi, je ramasse ce que je trouve dans la rue, des bouts de bois, du tissu, des os. Les fétiches sont des repositoires, des sortes de petits autels où je dépose mes trouvailles, mes trésors, toutes les bricoles qui me servent à confectionner mes objets.

Vous faites de beaux rêves ?

Non. Mais ils sont intenses.

Pourquoi votre Porte des enfers est-elle ouverte (Rodin l'avait bien fermée à double tour) ?

Parce que la frontière entre la vie et la mort est poreuse, elle peut être franchie à tout instant. Les morts, qui finalement ne le sont pas tellement, communiquent avec nous, ils pèsent sur nos choix, et même, ils nous font chier ! Ça serait tellement plus simple s'ils restaient tranquillement allongés dans leur tombe, silencieux et absents... Ceci étant, j'ai mis une sonnette à ma porte. Je ne voudrais pas les déranger pour rien.

Dans quelle pièce exposer vos pièces ?

La cuisine. Je cuis mes morts, je les étale, je les congèle, je les déglace... Et puisqu'on parle de fétichisme, c'est la pièce la plus érotique de la maison, non ?

C'est facile de composer avec la décomposition ?

C'est exaltant, parce que j'ai l'impression d'explorer un monde inconnu, où la nature règne en maître, où les règles de la vie normale sont bouleversées. Le temps est différent, les moisissures apparaissent, se développent, essaient et meurent en quelques jours seulement... Certaines ont des couleurs incroyables, du vert intense, de l'or ; elles ont des formes étranges, filamenteuses, pelucheuses, boursouflées... Je me suis constitué une sorte de mycothèque, une collection de souches, pour reproduire les effets qui me plaisent. Je compose mes couleurs moi-même, comme les peintres de l'ancien temps, avant l'apparition des tubes de peinture. J'invente, je tâtonne, et parfois je fais des découvertes incroyables, tel Marco Polo sur les routes de l'Orient.





A ton âge, est-ce encore raisonnable de jouer à la poupée ?

Jean-Luc Coatalem, écrivain

On ne se méfie jamais assez des poupées, des marottes... Autant de figurines, autant de dépouilles, autant de macchabées. A l'origine du théâtre, il y a les marionnettes. Et il y a Dionysos, le dieu de l'ivresse, de la perte de soi, de l'altérité. L'idée de « jouer à la poupée » me remplit de terreur, et en même temps, c'est excitant. Il y a un mot pour dire ça : pediophobie.

Quel est l'œuvre qui a fait « déclic » pour vous et vous a invité à travailler ces matières vivantes (mortes) ?

Carole Chatelain, RC du magazine Sciences et Avenir

La collection d'objets vaudous de Jacques Kerchache, exposée à la fondation Cartier en 2011. Ça été un choc esthétique pour moi. Je parcourais les allées de l'expo avec le sentiment d'être en accord avec tout ce que je voyais... Ces effets de matière, de couleur, le mystère insondable et vaguement effrayant de ces objets, façonnés par des artistes sorciers... J'étais comme Stendhal à Florence : exalté, transporté, littéralement en transe.

Mais pourquoi ?

Jean-Pierre Vrignaud, RC du magazine National Geographic

Parce qu'il faut bien que quelqu'un s'y colle. Nous sommes tous habités par nos morts. Je me sens comme mandaté pour les faire sortir de l'ombre, les faire parler. Comme si quelqu'un attendait quelque chose de moi, sans que je sache précisément quoi... Que veulent-ils, qu'attendent-ils de moi, ces « morts », ces esprits passés, ces fantômes, ces mythes ? Je ne sais pas, mais je cherche à savoir. Et l'art fournit les outils nécessaires pour trouver.



PORTE DES ENFERS

le making of

1.



2.



3.



4.



5.



6.



7.

